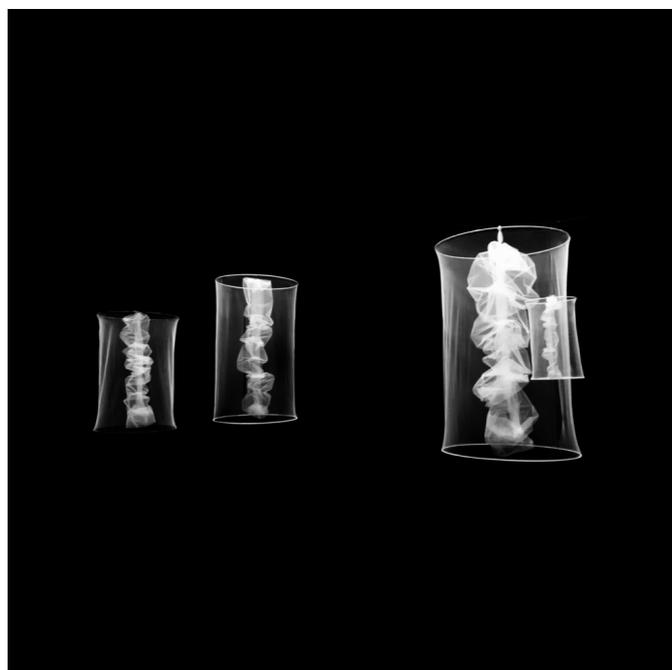


MURS INVISIBLES

INSTALLATION

CRÉATION 2019
collectif IAKERI - iakeri.fr



ALICE GUERLOT-KOUROUKLIS
JIMENA ROYO-LETELIER
ANEYMONE WILHELM



À PROPOS

MURS INVISIBLES est un projet d'installation qui se propose d'offrir une perception des inégalités femmes-hommes par l'immersion dans un espace où la matière et le son sont révélés et distordus par des statistiques de genre.

S'il est beaucoup question aujourd'hui de l'usage et du devenir de nos données personnelles, tout comme de l'utilisation des nouvelles technologies à des fins incertaines ou au service d'une économie spéculative, MURS INVISIBLES aborde les data et les questions qu'elles soulèvent sous un prisme différent. Les données utilisées dans l'œuvre sont en accès libre, mais c'est la réalité qu'elles disent, son ampleur, qui ne sont pas toujours visibles. Il s'agit là de les donner à voir et à entendre dans une installation dont la dramaturgie et la spatialisation sonore et visuelle interrogent la volonté du public de savoir.

Ce projet se situe dans un espace de recherche à l'intersection de différentes disciplines permettant de faire émerger un champ de création hybride où dialoguent l'art plastique et visuel, les mathématiques, l'informatique, la sociologie et la musique. Il aborde la problématique selon laquelle le dispositif scénographique peut produire un contexte de saisie de faits sociaux et politiques.

La création prend son inspiration formelle dans la réalité sociale même qu'elle entend représenter, par le biais d'un travail de sculpture des matières provoqué par les data, afin de rendre compte de la manière dont ces inégalités viennent elles-mêmes opérer des reliefs, des creux, des formes d'organisation dans les sociétés.

La dramaturgie, composée de trois partitions, prend comme fil conducteur une réflexion sur la manière dont le spectateur va se saisir de ces données après en avoir été saisi. Par ce travail, les auteures s'emparent des outils et représentations numériques pour aborder des problématiques politiques.



«(...) une de nos servitudes majeures : le divorce accablant de la connaissance et de la mythologie. La science va vite et droit en son chemin ; mais les représentations collectives ne suivent pas, elles sont des siècles en arrière, maintenues stagnantes dans l'erreur par le pouvoir, la grande presse et les valeurs d'ordre»

Roland Barthes, Mythologies, 1957 Seuil, Paris, Collection Points Essais, p.63

LE SON COMME VECTEUR

Le projet MURS INVISIBLES est né de la question suivante : comment utiliser le son pour traduire, rendre audibles et visibles, des réalités sociales dont la connaissance et la perception sont souvent parcellaires ? C'est une recherche sur les possibilités d'expressions plastiques, musicales et sonores de problématiques sociales. C'est sous la forme de la distorsion du son, de sa détérioration, que nous avons choisi de travailler à la mise en ondes des inégalités de genre.

Nous prenons le parti selon lequel une musique non-narrative, sans grands reliefs apparents mais avec de fortes textures et densités, sera la base idéale pour laisser une place sonore aux data qui vont venir creuser, distordre, dissoudre

les fréquences, le timbre, la texture, la matière et la mise en espace de la musique, au gré de leur plus ou moins forte valeur.

Toute la réflexion engagée sur la partition sonore est donc le fruit d'une recherche de cohérence formelle avec la matière donnée à penser : les inégalités.

À partir de ce point d'équilibre visant à traduire des données sociologiques en une composition sonore cohérente, nous poursuivrons l'élaboration de la partition finale dans le sens d'un travail sur les contrastes, afin de faire émerger des formes sonores incisives et parfois brutales, à l'image des réalités sociales exprimées par les data.



DATA / EXPÉRIENCE

Au-delà de la recherche formelle et technique, MURS INVISIBLES est un questionnement sur ce que l'on veut adresser au public, et une réflexion sur la manière dont le dispositif scénographique permet une confrontation à la fois abrupte et enveloppante, à des données issues d'un «fait social».

Comment donner lieu à une expérience sensible tout en créant un contexte de saisie de réalités sociales incarnées de manière brute par les chiffres qui en sont issus ?

L'utilisation de données locales (lieu et ville dans lesquels se situe l'installation) en plus de

données nationales et internationales, permettra de lier intrinsèquement l'œuvre au lieu d'exposition et de créer une proximité immédiate entre le spectateur, l'œuvre qui se déploie et la réalité sociale exprimée par les matériaux utilisés, qui en devient moins abstraite.

Par ce biais, se crée une forme d'adresse de l'œuvre au lieu qui la reçoit. Ces choix formels à partir de ce matériau froid que sont les statistiques vise à offrir au public une forme d'inclusion, voire d'identification, sans passer par le récit.

SCÉNOGRAPHIE

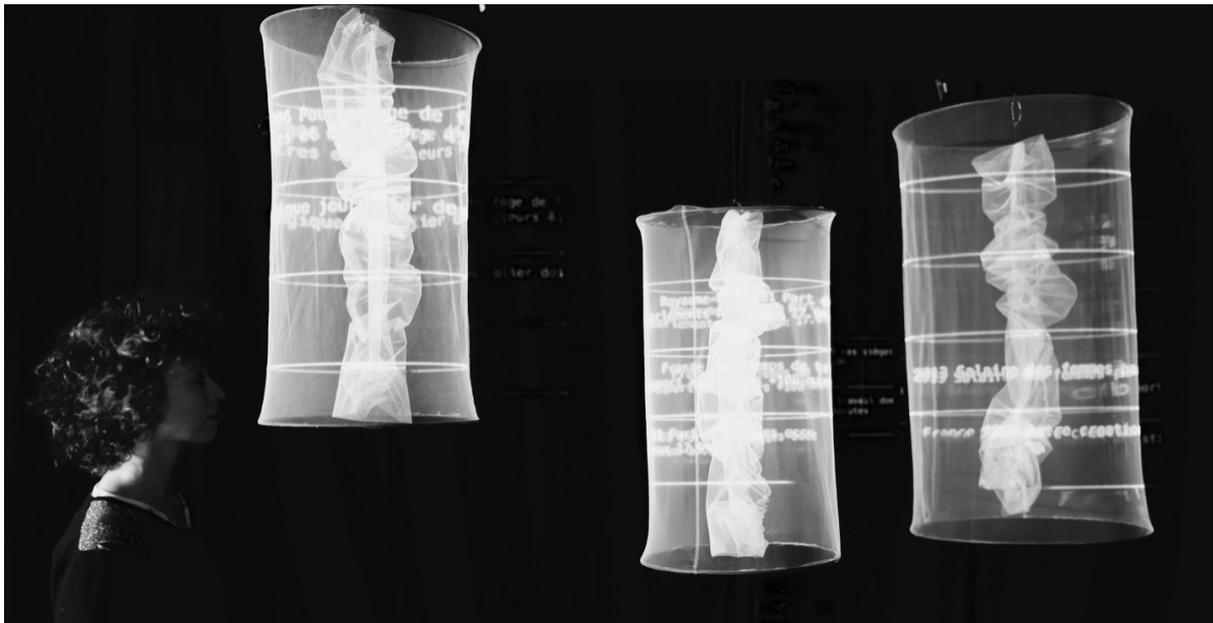
Méduse(s) et chorégraphie

Partant de la notion de «murs invisibles» / «plafond de verre», l'installation propose la suspension de mobiles mouvants faits de voile de tulle, reliés entre eux par une chorégraphie visuelle, et entre lesquels le spectateur est invité à se déplacer. Marqueur social et marqueur de genre par excellence depuis l'Antiquité, jouant sur la transparence et les notions de visible et d'invisible, le voile est ici sculpté pour donner forme à des mobiles fluides et légers.

Des méduses aux tailles variables se meuvent dans les airs comme par flottement, et donnent

à lire les data projetées, tout en dévoilant un intérieur aux allures organiques. Murs et méduses se dévoilent dans l'espace au rythme et à la faveur des data.

Tout en jouant sur le signifiant dans sa figuration (Méduse / méduses), la figure mythologique de Méduse nous intéresse sur plusieurs plans : d'un côté pour sa figuration du pouvoir terrifiant du féminin, de l'autre, pour le rapprochement qu'en a fait Roland Barthes avec ce qu'il appelle «la Doxa». Ainsi, en jouant sur le signifiant, il s'agit de faire se confronter de manière métaphorique, mythologie(s) autour des femmes et brutalité des données.



« La Doxa, c'est l'opinion courante, le sens répété, comme si de rien n'était. C'est Méduse : elle pétrifie ceux qui la regardent. Cela veut dire qu'elle est évidente. Est-elle vue ? Même pas : c'est une masse gélatineuse qui colle au fond de la rétine.»

Roland Barthes, par Roland Barthes, 1975 Seuil, Paris, collection Points Essais, p. 126

PARTITIONS / DRAMATURGIE

I. ÉCRITURE SONORE

L'altération de l'audio est proportionnelle à l'intensité des inégalités entre hommes et femmes. La vitesse de défilement qui peut être rapide ou très lente, fait partie intégrante du travail d'écriture à la fois sonore et visuelle de l'installation; elle est programmée au vu de toutes les partitions impliquées dans cette œuvre. Lorsque les data s'arrêtent de défiler, l'effet de distorsion se fige (à l'instar d'une Méduse qui pétrifie celui qui la regarde), jusqu'à ce qu'elles disparaissent et que les méduses, ou les murs retrouvent leur «invisibilité» dans l'obscurité.

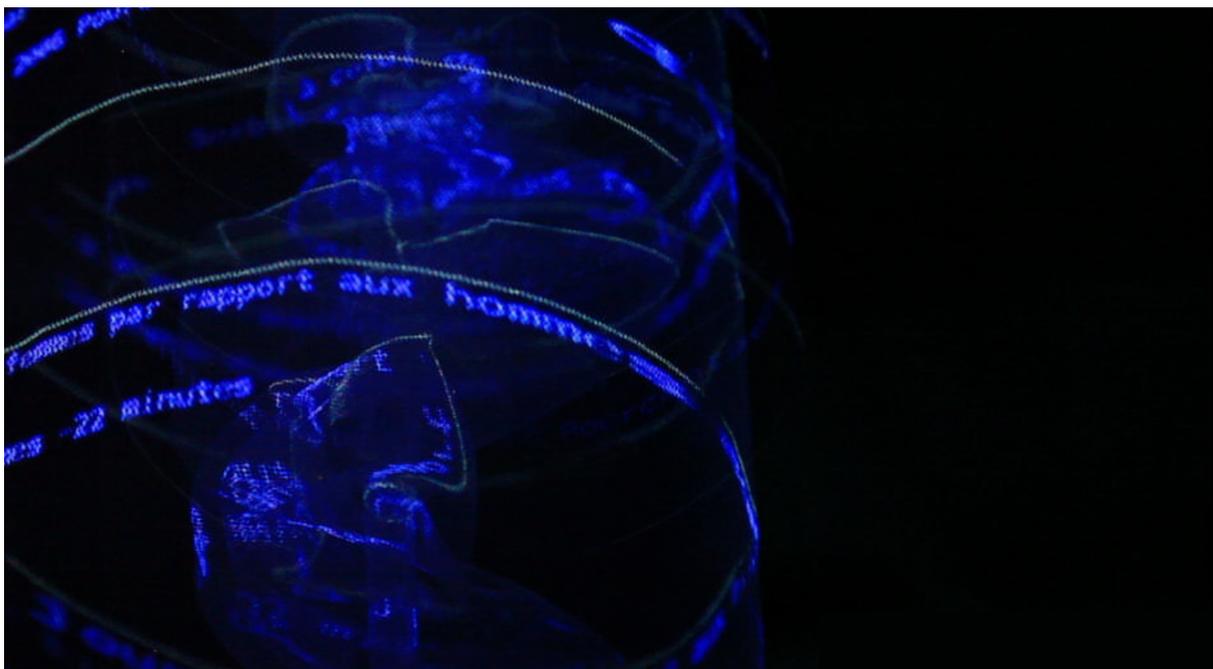
Le public est invité à déambuler dans cet espace initialement obscur et sans repères, les matières se révèlent au gré des projections. La détérioration de la musique, spatialisée, se veut dérangeante à écouter dans ce moment «d'arrêt sur son», mais c'est à cet instant précis que les données statistiques deviennent lisibles et intelligibles, puisqu'il s'opère également un «arrêt sur image».

II. SURFACES ET ESPACE MOUVANT

Il s'agit dans l'écriture de la partition visuelle de mettre en valeur ce contraste entre beauté organique du mobile qui semble prendre vie au moment où il reçoit les données projetées et la détérioration simultanée du son : la beauté visuelle se révèle à la détérioration sonore, l'envoutant se paie d'une forme d'inconfort.

III. LISIBILITÉ

Dans notre équation d'écriture de partition pluridimensionnelle, il s'agit pour nous d'introduire une dernière variable. En effet, créer dans le rythme et dans l'espace de l'installation, des moments et surfaces de projections permettant de lire de manière intelligible les data qui sont données à entendre. Les «murs» en tulle seront privilégiés et il s'agira pour le spectateur de se déplacer vers un lieu de lisibilité. La «scénarisation» de cette apparition du lisible et de l'intelligible dans la partition aux trois variables est essentielle, pour permettre la saisie des données.



EQUIPE ARTISTIQUE

ALICE GUERLOT-KOUROUKLIS

Conception, écriture sonore, et composition musicale, dramaturgie

Après des études de sociologie et une carrière de musicienne au sein de formations variées, Alice Guerlot-Kourouklis se consacre depuis plus de 15 ans à la composition et à la création sonore. Compositrice autodidacte, elle s'attache à l'exploration des textures sonores, comme à la porosité des esthétiques musicales. Son travail consiste à développer un langage musical singulier dont la pratique emprunte autant à la peinture qu'à la dentelle ou au tricot, mélangeant les matières sonores et l'enrichissant au gré d'expérimentations instrumentales, sonores ou de découvertes technologiques. A ce jour elle a composé une trentaine de musiques de films, signé des créations sonores souvent en lien avec de l'image, pour des installations vidéo ou sonores composé pour le spectacle vivant (Le Collège des Bernardins, Maison Européenne de la Photographie, Musée Marmottan, Festival International de la photographie d'Arles, Le magazine du Jeu de Paume, La Cité Internationale de la dentelle et de la mode de Calais, collaborations avec le studio de création Hans Lucas). En 2016 elle crée le collectif IAKERI avec Jimena Royo-Letelier avec laquelle elle partage la direction artistique. En 2018, elle participe à la création au Cube de l'OWO, Open Women Orchestra, qui se produira au Théâtre de Vanves en mai 2019.

JIMENA ROYO-LETELIER

Conception, programmation, écriture numérique et visuelle

Mathématicienne, musicienne et informaticienne chilienne, Jimena Royo-Letelier est venue en France en 2009 pour intégrer l'École Polytechnique puis suivre un doctorat en physique mathématique. Également diplômée de l'IRCAM, elle partage son temps entre recherche en informatique musicale et projets artistiques qui font dialoguer son, mathématiques et robotique. En 2017 elle participe à l'exposition «Esthétopies, variétés d'espaces sensibles» à l'Institut Henri Poincaré à Paris. Elle travaille actuellement avec le mathématicien Pierre Berger et le musicien compositeur Vincent Martial à la conception d'installations sonores et plastiques, dont l'une d'elles vient d'être exposée au Château de Ladoucette à Drancy (janvier-mars 2019). En 2016, elle crée une pièce sonore avec Pierre Berger et le musicien et artiste multimédia Sergio Krakowski, qui fait partie à présent de la collection permanente du Universum, musée des Sciences et Technologies à Mexico (Mexique).

ANEYMONNE WILHELM

Scénographie, création des sculptures

Depuis 5 ans, Aneymone Wilhelm est accessoiriste à la Comédie Française. Elle participe à la conception et la fabrication des accessoires pour les créations de la salle Richelieu, à leur gestion pendant les représentations, ainsi qu'à la mise en œuvre des effets spéciaux sur le plateau. Elle a eu l'occasion de travailler pour de nombreux metteurs en scène et scénographes, dont Ivo Van Hove, Stéphane Braunschweig, Thomas Ostermeier, Robert Carsen, Arnaud Desplechin. Parallèlement, elle continue de travailler en tant que plasticienne, scénographe, et décoratrice. Elle collabore avec Pauline Jupin, auteure, dans la réalisation d'installations pour lesquelles elle construit des objets mécaniques interactifs, dont la dernière S'il pleut, alors je... La mémoire par glaciation du temps a été exposée à l'Institut Français de Copenhague en 2017. Ensemble elles mènent aussi un projet d'échange postal dont le fruit est exposé de manière «sauvage» dans l'espace public à Paris et à Copenhague.